



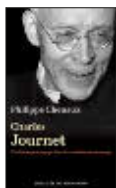
Carte blanche À YVES CHIRON

Le cardinal Charles Journet

Le cardinal Journet a déjà eu plusieurs biographies, notamment Lucien Méroz en 1981 et Guy Boissard en 2000. Philippe Chenaux, historien suisse, professeur émérite à l'Université pontificale du Latran, publie ce qu'il appelle une « *biographie intellectuelle et politique* » du théologien mort en 1975. Il a relié et complété des études particulières qu'il avait publiées ces dernières décennies, d'où l'aspect incomplet de cet ouvrage. Ainsi on ne saura rien de l'enfance, de la jeunesse et de la formation de Charles Journet, si ce n'est quelques dates données page 24. La rencontre avec Jacques Maritain en 1922 fut déterminante. Commença entre l'abbé et le philosophe une amitié intellectuelle et spirituelle qui dura toute leur vie et dont témoignent les six épais volumes de leur *Correspondance*, très bien édités entre 1996 et 2008 et qui sont une mine d'informations sur la vie intellectuelle du catholicisme au XX^e siècle.

Philippe Chenaux consacre plusieurs chapitres au « *théologien engagé dans les combats de son temps* », en faveur de la dignité de la personne humaine et du respect de la conscience face aux totalitarismes. En revanche, il n'évoque pas la genèse ni la spécificité de la grande œuvre théologique qui reste attachée au nom du cardinal Journet : *L'Église du Verbe incarné*, publiée en trois gros volumes entre 1941 et 1962. Mais un chapitre très intéressant, fondé sur des archives inédites, est consacré à la suspicion dont firent l'objet certains écrits de l'abbé Journet au début des années 1950. Il s'agit des deux brochures, *La Définition solennelle de l'Assomption de la Vierge Marie* et le *Petit Catéchisme sur les origines du monde*, et du deuxième tome de *L'Église du Verbe incarné*. Chacun de leur côté, la Secrétairerie d'État et le Saint-Office firent lire les ouvrages par des théologiens qualifiés. Les jugements portés ne furent pas tous favorables – il y eut notamment une longue critique du père Garrigou-Lagrange. Des faiblesses furent relevées, mais les brochures et le livre ne furent pas condamnés.

Journet, devenu cardinal, ne participa qu'à la IV^e session du concile Vatican II. Il essaya, mais trop tard, d'intervenir sur la déclaration relative aux Juifs ; mais il eut une influence déterminante (à la demande de Paul VI) en faveur de la déclaration sur la liberté religieuse. On peut regretter que Philippe Chenaux ne dise rien de la réaction du cardinal Journet face à la réforme liturgique et à la nouvelle messe. En revanche sont bien rappelées ses critiques sur le texte de la future constitution *Gaudium et Spes*, et ses protestations, après le Concile, contre les dérives d'un certain œcuménisme et contre certaines doctrines relatives à l'Eucharistie. ♦



Philippe Chenaux, *Cardinal Journet (1891-1975)*, Desclée De Brouwer, 332 p., 22,90 €.



LE CD

Stockholm, 1680 ; le roi Charles XI a été couronné cinq ans auparavant. Sa cour est brillante et dispose d'une riche chapelle musicale. Elle est dirigée par Gustav Düben, organiste proche de Buxtehude, et aussi lié à la fine fleur des musiciens d'Europe. Il constitue ainsi l'extraordinaire collection de 2 300 partitions de la bibliothèque d'Uppsala, dans laquelle est venu piocher Sébastien Daucé pour nous offrir ce programme de musiques sacrées et profanes de la cour de Stockholm. Voici donc des motets des Allemands Franz Tunder, J. Christoph Bach, David Pohle et Christian Geist et des Italiens Giuseppe Peranda et Vincenzo Albrici. Des pièces qui jouent avec toutes les facettes de la mélancolie, que met en valeur la voix de velours de mezzo-soprano de Lucile Richardot (Victoire de la musique classique 2025, catégorie artiste lyrique.) Celle-ci évolue avec éclat et douceur de la louange au *lamento*. Une ambiance qui passe à la joie avec l'hymne du couronnement de Charles XI, *Jubilate et exultate, vivat rex Carolus*, de Franz Tunder, où les voix des solistes répondent avec bonheur au chœur de l'Ensemble Correspondances de Sébastien Daucé. Cette joie est poursuivie par un ensemble d'élégantes danses instrumentales composées par Sebastian Knüpfer, un prédécesseur de Bach comme *cantor* de Leipzig.

Benoît Sénéchal

Northern Light
Harmonia mundi,
20 € env.

Le choix de votre quinzaine



LE DVD

Le 9 décembre 1531, un Indien traverse la colline de Tepeyac pour se rendre à la messe. Il décèle un frémissement dans la nature et aperçoit une jeune dame. Celle-ci lui demande d'aller trouver l'évêque du lieu pour faire construire une chapelle en cet endroit. Juan Diego Cuauhtlatoatzin (1474-1548) n'est encore qu'un jeune baptisé (à 50 ans). Avec courage, il se rend quand même à l'évêché. Mais là, on ne veut pas le croire. Il faut un signe. La Vierge ne tardera pas à en donner un.

Si sa reproduction sur le manteau du jeune Indien est bien connue, bien d'autres « signes » attestent de la bonté et de la tendresse de cette mère, qui prend le soin de parler dans le dialecte local pour se faire comprendre. Le nombre d'étoiles sur son manteau, le reflet dans ses yeux, son attitude de jeune femme enceinte... Autant de merveilles que fait découvrir ce DVD, entre extraits de films, reportages et témoignages. La ville de Mexico voit passer pas moins de 10 millions de fidèles chaque année entre le 9 et le 12 décembre. Mais c'est sur la terre entière que Notre-Dame de Guadalupe est vénérée. Un beau rappel de l'amour de la Vierge pour tous.

Marie Martin

Guadalupe
Saje distr.,
1 h 43, 19,99 €.



LE TÉMOIGNAGE

Combien sont-ils de musulmans, en France, à entendre l'appel du Christ ? Il est difficile de répondre avec précision à cette question tant le silence entoure ces conversions, principalement pour des raisons de sécurité. Au-delà des chiffres, chacune est aussi et d'abord une histoire personnelle d'une rencontre avec Jésus et avec la Vierge Marie. Selma H. est née en France de parents algériens et a grandi au sein d'une nombreuse fratrie. Ce qui frappe d'emblée dans son itinéraire, ce n'est pas tant, confessons-le, son interrogation sur l'Homme en croix, aperçu dans un cimetière, que la violence qui règne dans le milieu dans lequel elle évolue. Avec sa famille, elle rentrera en Algérie, sera mariée deux fois de force, violée à chaque fois, frappée et réduite à l'esclavage. Femme, elle n'est qu'un objet que l'on marchande ou dont on abuse. Séparée de force de sa fille, elle revient en France avec un petit garçon et un mari qui ne l'a épousée que pour avoir des papiers. Son calvaire va durer des années, mais elle va parvenir à revivre. Au bout de son chemin, le Christ l'attend et elle demande le baptême. Plongé dans la réalité de l'islam, son livre témoigne aussi de la force d'une femme attendue depuis toujours par le Christ.

Aliette Bernard

J'ai porté ma croix
Selma H. et Odile Pruvot
Salvator, 142 p., 16,50 €.



LA SPIRITUALITÉ

Tout au long de sa vie terrestre, le Christ n'a cessé d'inviter ses apôtres à prier. Il leur a même appris la meilleure prière pour s'adresser à leur Père. Depuis, les saints et autres personnes spirituelles n'ont cessé d'agrandir ce trésor, que ce soit pour adorer, demander des grâces ou la force dans l'épreuve. Étant avant tout action de grâce, la prière doit accompagner chaque jour le croyant, demandant une fidélité quotidienne. Pour l'aider, l'auteur, journaliste, a rassemblé dans ce beau petit recueil qui se ferme avec des cordons, des prières de tous les temps.

Des Écritures à Jean-Paul II, en passant par saint Augustin, saint Charles de Foucauld ou encore Paul Claudel, chacun trouvera le texte adéquat au bon moment, ou retrouvera des passages oubliés. Une manne pour répondre à chaque inspiration. À la fin de chaque section, des pages vides invitent à déposer ses propres pensées. Le tutoiement côtoie le vouvoiement dans ces textes qui donneront une âme aux journées et apprendront la fidélité de chaque instant à la grâce et à se laisser transformer peu à peu par elle. Un petit livre à offrir ou à s'offrir.

Blandine Fabre

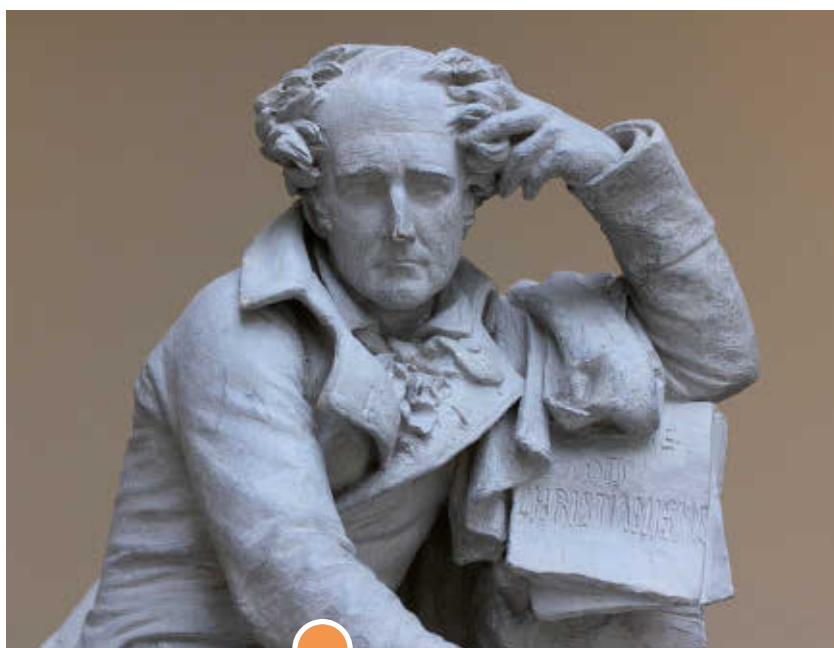
Prières chrétiennes
Camille Lecuit
Mame,
128 p., 14,95 €.

Qu'a lu Chateaubriand, et qui l'a lu ?

Quel meilleur moyen pour situer un écrivain que de connaître ses ouvrages de prédilection ? Le passionnant tome II du *Dictionnaire Chateaubriand*, paru aux éditions Honoré Champion, offre un superbe panorama des lectures qui ont nourri l'Enchanteur, et de celles qu'il a offertes à ses successeurs.

ANNE LE PAPE

Nul ne s'étonnera des liens de Chateaubriand avec les grands classiques, parmi lesquels, en tout premier lieu, Virgile, dont les textes, à ses yeux, loin de rester un modèle figé, demeurent éternellement vivants, particulièrement l'*Énéide*. L'auteur de la notice à ce propos parle même de « l'intériorisation d'une mémoire antique venant se joindre avec les souvenirs intimes du narrateur ». Selon le fameux principe de l'imitation originale, Chateaubriand entretient une connivence intime avec Virgile, auquel il fait de nombreuses allusions tout au long de son œuvre. Le Malouin peut ainsi s'interroger : « *Mon ombre pourra-t-elle dire comme celle de Virgile à Dante : Poeta fui et cantai, "Je fus poète, et je chantai" ?* »



François-René de Chateaubriand (1768-1848).

SES MAÎTRES

Homère se révèle un autre auteur dont Chateaubriand parsème de citations ses ouvrages. Quant à saint Augustin, il joue un rôle essentiel pour l'auteur du *Génie du christianisme*. Leurs itinéraires similaires – de l'oubli de la religion maternelle à une illumination soudaine venue du fond du cœur – le rapprochent de lui. Quel portrait en fait-il ? « *Un jeune homme ardent et plein d'esprit s'abandonne à ses passions ; il épuise bientôt les voluptés, et s'étonne que les amours de la terre ne puissent remplir le vide de son cœur. Il tourne son âme inquiète vers le Ciel : quelque chose lui dit que c'est là qu'habite cette souveraine beauté à laquelle il aspire.* » Quels auteurs français l'ayant précédé Chateaubriand apprécie-t-il tout par-

ticulièrement ? On retiendra que les liens avec Pascal sont évidents, surtout dans *Le Génie du christianisme* mais également dans les *Mémoires d'outre-tombe* et *La Vie de Rancé*. Il apprécie le style de madame de Sévigné – qu'il englobe même dans les écrivains bretons – tout en lui reprochant de « *pousser trop loin l'agréable langage de cour* » lorsqu'elle parle des pendaions de paysans bretons (le 24 novembre 1675), « *avec la même grâce* » que Barère de la guillotine. On ne compte pas ses allusions aux textes de La Fontaine. « *Je suis*, écrit-il à madame Récamier en 1843, *persécuté et enchanté des fables de La Fontaine qui me*

reviennent incessamment dans la mémoire. » Il célèbre le fabuliste pour son art descriptif et le place parmi les poètes qui surent chanter « la Muse des champs » au siècle de Louis XIV. Comme le suggère Patrick Dandrey, professeur de lettres à la Sorbonne, jamais La Fontaine ne fut plus loué pour son humour et pour son style que chez M. de Combourg. Enfin les écrits et la pensée de Bossuet, source d'inspiration tout aussi bien théologique que stylistique, représentent une véritable constante thématique dans toute son œuvre.

Parmi ses devanciers ou contemporains, très intéressants sont les rapports avec Voltaire, ami/ennemi, et l'opposition avec Senancour, à la fois dans la forme et sur le fond. Goethe reste pour >>>



Victor Hugo souhaitait être un autre Chateaubriand.

>>> lui « un auteur de toute première importance ». Les absences peuvent aussi en dire long : il n'est pas question, dans ce volume, de Rivarol. L'impression du voyageur tout juste de retour du Nouveau Monde, lors de leur seule rencontre, ne fut pas particulièrement bonne, alors que Rivarol avait subodoré un bel avenir littéraire pour son jeune confrère.

LES LECTEURS DE L'ENCHANTEUR

Hugo rencontra l'auteur d'Atala. Comment ne pas citer son fameux « *Je veux être Chateaubriand ou rien* » ? Son destin fut d'une manière surprenante proche du sien : lui aussi vicomte, lui aussi académicien, lui aussi pair de France. Chateaubriand fut pour Hugo le plus grand de ses prédécesseurs et Hugo pour Chateaubriand le plus grand de ses successeurs – bien qu'il n'en dise pas un mot dans ses *Mémoires*. Il est vrai qu'il est intervenu, selon Hugo et son entourage de spirites, lors des séances à Jersey... Flaubert passa de l'admiration inconditionnelle de jeune écrivain épris de romantisme à une relecture critique dans sa maturité, même si *René* reste pour lui l'un des chefs-d'œuvre de la littérature française. Baudelaire se

montre l'un des plus enthousiastes, et sa passion pour l'Enchanteur ne s'est jamais démentie. Le 9 mars 1865, installé en Belgique, il écrit à Michel Lévy qu'avec son « *petit travail sur Chateaubriand considéré comme le chef du dandysme dans le monde moral* », il vengera « *ce grand homme des insultes de toute la jeune canaille moderne* ». L'auteur des *Mémoires* reste pour lui l'un des « *maîtres les plus sûrs et les plus rares en matière de langue et de style* ».

Au XX^e siècle, Proust fut une sorte d'inconditionnel. Il marche sur ses pas à Venise et le cite souvent dans sa correspondance. Dans une lettre à Henri de Régnier, il avoue la filiation entre la grive de Montboissier des *Mémoires*, qui ramène Chateaubriand à Combourg, et le fameux épisode de la madeleine, lui empruntant ainsi le procédé de la mémoire involontaire. Mais qui se douterait que Chateaubriand fut un des écrivains préférés de Céline et qu'il est un de ceux qui l'ont le plus profondément influencé ? Céline a vu aussi dans l'exilé à Londres un frère de misère, écrivain ayant dû aller chercher refuge à l'étranger. Arrivé à Baden-Baden après avoir fui la France en juin 1944, il réclame qu'on lui fasse parvenir plusieurs livres, et en premier lieu les *Mémoires*. Marie Hart-

mann a montré que, réécrivant certains de ses textes, il a recours à la paraphrase, la condensation et l'amplification : hommage au grand homme dont l'œuvre demeure pour lui un modèle de belle langue française. Remarquable palmarès posthume que d'avoir influencé ainsi les deux romanciers les plus importants du XX^e siècle ! Pour Julien Gracq, l'Enchanteur reste tout simplement « *celui qui a presque tout vu et à qui nous devons tout* ».

Preuve de succès : du vivant même du propriétaire de la Vallée-aux-Loups, parurent de nombreuses parodies de ses livres, suivies par d'autres au cours du temps ; les auteurs du *Dictionnaire* n'ont garde, dans la notice « Pastiches », d'oublier celui de Reboux et Müller dans leur si drôle *À la manière de...*

QU'EN EST-IL DE L'ÉTRANGER ?

En Russie, Dostoïevski a aimé Chateaubriand, et Pouchkine reconnaît son influence sur lui. L'auteur du *Génie du christianisme* ne fut pas publiable en Russie soviétique : trop réactionnaire ! Celui qui trouva un temps refuge à Londres et qui y fut ambassadeur, même s'il a été bien reçu dans la presse *tory*, reste en butte à certaines « réserves britanniques » dues en partie, note l'auteur qui en parle, à la difficulté de trouver de bonnes traductions de ses ouvrages. Charlotte Brontë demeure sans conteste l'Anglaise qui en fit la lecture la plus fine et la plus originale. L'Italie, quant à elle, accueillit de nombreuses traductions, mais notre auteur y paraît trop libéral aux conservateurs et trop conservateur aux libéraux... Toutefois, de nos jours, y surgit un regain d'intérêt pour ses livres.

Quelle fascination de découvrir ainsi les liens qui se tissent entre certains écrivains à travers les siècles ! Lorsqu'il s'agit de ceux dont le lecteur se sent proche et qu'il découvre ainsi des « amitiés littéraires », il s'en réjouit, avec l'impression de trouver place au sein d'un véritable cénacle. ♦



* *Dictionnaire Chateaubriand, tome II, Sources – Lecteurs*, sous la direction de Pierino Gallo, Marika Piva et Aurelio Principato, éd. Honoré Champion, 328 p., 65 €.



L'obéissance en question
Jean-Pierre Maugendre
Via Romana,
80 p., 9 €.

Jean-Pierre Maugendre a-t-il été inspiré pour écrire ce livret sur l'obéissance alors même que Léon XIV vient d'accéder au souverain pontificat ? Quelle coïncidence ! Le sujet est vaste et les études savantes sont nombreuses. Pourquoi ajouter un petit opuscule de 70 pages ? Tout d'abord il est agréable à lire car l'auteur est un orateur rompu aux joutes verbales. Mais puisque c'est un écrit, l'argumentation bénéficie d'une profonde réflexion et d'une expérience personnelle de combat doctrinal et pratique. Tout est abordé simplement et efficacement : sources philosophiques, références théologiques avec citations précises des grands auteurs comme des moins attendus. La pertinence de ces citations et les exemples historiques passés et présents rendent l'étude riche et vivante. Obéir à l'autorité civile ou à la hiérarchie ecclésiastique est en effet une grande question qui semble bien remonter aux origines de tout acte humain. Adam et Ève n'ont-ils pas suivi Lucifer dans sa désobéissance et son refus de servir le Dieu créateur infiniment bon et infiniment aimable ? Toute révolte semble marquée par le refus de la réalité, de la vérité et de la bonté pour se complaire dans ses choix et ses satisfactions égoïstes.

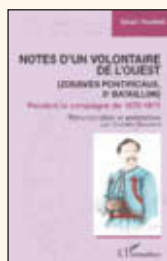
Mais, sans se perdre dans la distinction des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, le travail se concentre

sur le but de toute autorité légitime : la réalisation du bien commun. De fait, selon la définition classique, toute vraie loi est une ordonnance de raison en vue de ce bien commun, établie et promulguée par celui qui a charge de la communauté. Au fil des pages, désobéir aux injonctions des autorités civiles et religieuses va se révéler plutôt résister à un pouvoir qui détourne la communauté et ses membres de leur fin en abusant de la servilité et de la peur.

L'illustration principale est la question de l'obéissance du catholique aux demandes et aux injonctions du détenteur de l'autorité magistérielle et disciplinaire dans l'Église. La question est d'autant plus délicate que le but poursuivi est le salut éternel et la soumission à la volonté divine. Le Christ a accepté d'être l'Agneau de Dieu selon un sacrifice sanglant après une terrible agonie durant laquelle sa nature humaine se rebellait légitimement devant un tel excès d'amour, auquel il s'est finalement résolu. Préférant obéir au commandement divin d'annoncer la Bonne Nouvelle, les apôtres n'ont pas obéi aux autorités du Sanhédrin. Mais surtout Paul a repris publiquement Simon Pierre pour avoir eu peur de manger avec des baptisés incirconcis... L'attachement à la liturgie tridentine et à sa cohérence doctrinale pourrait-il permettre d'invoquer l'objection de conscience face à des interdictions jugées injustes ou disproportionnées ? Un chantage à l'unité pourrait-il empêcher un légitime discernement du *sensus fidei* ?

Le mérite de Jean-Pierre Maugendre est de répondre de manière sérieuse et charpentée. À lire, à faire lire et à offrir en hommage respectueux au Pasteur des Pasteurs, Léon XIV.

Abbé Marc Guelfucci



Notes d'un volontaire de l'Ouest
Sylvain Trouillard
L'Harmattan,
264 p., 26 €.

Toute une partie de notre histoire récente nous reste sinon totalement inconnue, du moins méconnue. C'est le cas de tout ce qui concerne les volontaires français partis défendre la papauté au moment de la prise des États pontificaux puis qui s'engagèrent dans le corps des Volontaires de l'Ouest, en 1870, pour défendre la France contre les Prussiens. Zouave pontifical en 1863, Sylvain Trouillard rejoint

ensuite les Volontaires de l'Ouest, commandés par le général de Charette, et participe à la campagne militaire dans la seconde armée de la Loire. Il va combattre et stationner dans l'Ouest, dans la région du Mans et de Laval.

Ce livre reproduit les notes qu'il a prises pour retracer son engagement comme volontaire, depuis son départ de Smyrne, en Turquie, jusqu'à février 1871. Il y raconte la guerre de ces catholiques qui associaient à leur foi un vif patriotisme. Il s'agit d'un texte simple, sans apprêt et qui n'était pas à l'origine destiné à la publication. Son auteur est décédé en 1896, sans avoir pu terminer son mémoire ni le long poème également reproduit dans cet ouvrage. Retrouvées par son arrière-petite-fille, ces notes forment

un témoignage inédit et brut d'une page de l'histoire de la France catholique à la fin du XIX^e siècle.

Stéphane Vallet

NOUS AVONS REÇU

• **Les Antigones de l'Évangile de Denis Lensel** (Artège, 144 p., 14,90 €)

Plus de 10 portraits de femmes ayant défendu la vie contre la mort.

• **La force de l'espérance avec saint Jean-Paul II de Cédric Chanot** (Parole et Prière, 156 p., 4,90 €)

Un nouvel Itinéraire spirituel de 40 jours avec courts textes, prières et résolutions.



Le Dieu de Tolkien

L'œuvre de Tolkien est profondément irriguée de sa foi, qui transparaît dans son univers fantastique empli de créatures imaginaires. Un livre récent démontre combien celui-ci découle de l'espérance chrétienne de l'écrivain.

JACQUES DE GUILLEBON

Le grand Thomas Berry (1914-2009), prêtre passionniste américain et profond écologiste, tenait qu'« *en matière d'économie, de droit ou de politique est bon tout ce qui affirme le droit de la prairie, du ruisseau et de la forêt d'être et de prospérer dans le cadre cyclique évolutif des saisons* ». Ce ne sera pas forcer la pensée de Tolkien que d'assurer qu'en ce sens aussi son œuvre fut bonne, et que le soin écologique sourd un peu partout du *Seigneur des Anneaux*. Mais ce sera encore moins la forcer qu'y entendre un écho, y voir une conséquence, y sentir un écoulement nécessaire de sa foi catholique. Cette foi de l'auteur certainement le plus lu, le plus fécond, le plus adapté, le plus façonneur de nos imaginaires contemporains, qui l'ignore encore ?

Personne. Il fallait pourtant un petit livre, économe, resserré et précis comme celui de Jean Chausse (qui fut aussi commissaire de la merveilleuse exposition qui a eu lieu aux Bernardins ce printemps) pour en ressaisir toute l'ardeur et toute la nécessité.

« *Au commencement Eru, l'Unique, que dans le langage des Elfes on appelle Ilúvatar, de son esprit, créa les Ainur, et devant lui ils firent une Grande Musique.* » On sait le *Berechit* du *Silmarillion*, et combien l'univers de la Terre du Milieu est, dans sa fantaisie, dans sa coexistence de « races » diverses, dépendant à la fin de cette unicité divine – qui est bien entendu celle d'Abraham, de Moïse et de Jésus – d'où se déploie sa cohérence. Les elfes, les Valar, le mal même ne sont pas compréhensibles et demeurent dénués de sens s'il n'y a pas originellement ce chant amoureux déployé par le Maître de l'Univers, qui est aussi le Père de tout et de tous. Comme chez saint François, la « nature » raconte et chante à son tour son Créateur et c'est en quoi elle peut être si variée, si inattendue – comme le chemin que vont emprunter les Hobbits.

On réapprend aussi à la lecture combien Tolkien détestait l'allégorie et tout ce qui veut bêtement prouver comme s'il s'agissait de mathématiques. Aussi, contrairement à son ami C.S. Lewis (qu'il avait contribué à convertir – à l'anglicanisme, à son grand dépit), ce n'est pas pour lui sa littérature qui va « démontrer » la vérité de l'Évangile, mais tout le contraire ; c'est la Bonne Nouvelle du Christ et de la Bible qui permet sa *faërie* et la nourrit : « *Les Évangiles contiennent un conte de fées, ou une histoire d'un genre plus vaste qui embrasse toute l'essence du conte de fées. Ils continuent maintes merveilles* ».



J.R.R. Tolkien en 1956.

Son Dieu est donc si vaste, si grand, si « père » qu'il permet à tous de rêver à plus grand qu'eux, à tous de se sentir bien dans l'histoire des Hobbits, du Gondor et des Dunedains.

À travers cet excellent opuscule qui introduit tout le monde, aussi bien le fêru que le néophyte, le catholique que l'incroyant, à la foi de Tolkien, on ne peut que constater l'esprit foncièrement pessimiste de cet homme qui paraît autrement avoir été un gai compagnon de chopine et de pipe : déjà dans son travail sur *Beowulf*, il notait que « *Les monstres ne disparaissent pas.* »

Et c'est finalement cette foi dans le Dieu créateur et rédempteur qui permet aussi qu'existe le mal, qui permet de constater qu'il existe plus précisément, et l'on voit alors ce qui constituait l'avvers du cœur de Tolkien : « *Je suis chrétien, et à vrai dire un catholique romain, si bien que je ne m'attends pas à ce que l'"histoire" soit autre chose qu'une "longue défaite"* », dit-il dans ses lettres, abondamment citées et utilisées par Jean Chausse.

Mais de même que les Évangiles, après la Passion et la mort du Christ, annoncent sa Résurrection, de même chez Tolkien on ne peut oublier ce message d'espérance partout présent : « *Non, le voyage ne s'achève pas ici. La mort n'est qu'un autre chemin qu'il nous faut tous prendre. Le rideau de pluie grisâtre de ce monde s'ouvrira et tout sera brillant comme l'argent. Alors vous les verrez les rivages blancs et au-delà, la lointaine contrée verdoyante sous un fugace lever de soleil.* »



Jean Chausse, *Le Dieu de Tolkien*, Éditions Première Partie, 144 p., 18 €.

NOTRE COUP DE



Le Royaume perdu d'Erin, livre III, Le Roi
Anne-Élisabeth d'Orange
Éditions Emmanuel jeunesse,
450 p., 22 €.

Tandis que Medb ni Lona s'apprête à être proclamée reine d'Irlande avec la complicité des occupants bretons, le véritable héritier du trône, Brann mac Broen, a été recueilli par une tribu isolée. Échappé plus mort que vif des geôles du vice-roi après avoir été cruellement torturé, il ne sait même plus qui il est. Alors Damhaim, le druide-barde gardien de la mémoire du peuple gaël, part à sa recherche. Car il ne peut croire que tout s'arrête là, que Brann, qui a fait trembler le sol d'Irlande lorsqu'il est enfin revenu sur sa terre, soit perdu à jamais. C'est pourquoi, avec son aide et celle de ses fidèles compagnons, Brann devra se rétablir pour affirmer sa légitimité, en allant chercher l'épée de ses ancêtres au-delà des îles des mers du Nord ; un lieu dont aucun n'est revenu vivant, pas même son père...

Cette fabuleuse épopée qui plonge le lecteur dans les lointaines origines mythiques de l'Irlande s'achève avec ce troisième tome. À la hauteur des précédents, tant par l'écriture soignée et vive, à la fois riche et variée, que par la finesse psychologique des personnages, l'inventivité des péripéties, rappelant une vraie saga historique, que par le rythme soutenu du récit ; tout concourt à un excellent roman, mettant en valeur la fidélité, le sens du devoir et du sacrifice au profit du bien commun, que l'on aura un vrai plaisir à lire et relire, à partir de 12 ans.

Marie Lacroix



Belles Histoires pour aimer la communion
Sophie de Mullenheim
Éditions Mame, 80 p., 16,90 €.

Pour susciter l'amour de Jésus-hostie chez les petits enfants ou pour entretenir la ferveur chez les plus grands qui ont déjà fait leur première communion, cet album vient à point nommé. Avec le talent qu'on lui connaît, Sophie de Mullenheim raconte 13 histoires véridiques qui ont trait à ce grand sacrement.



Les Grandes Heures de la chrétienté
Mauricette Vial-Andru
Éditions Saint Jude,
96 p., 10 €.

Voici un livre extrêmement réjouissant pour conserver intacte l'espérance. Car l'auteur s'est plu à rapporter quelques victoires ou moments d'héroïsme chrétien : de l'Écriture sainte aux résistants de Syrie, en passant par la délivrance de Vienne, le baptême de Clovis ou les Cristeros, la « Triple Donation » ou les héros de l'Alcazar, ces 27 épisodes montrent que l'action de la Providence, éclatante ou discrète, qui ne va jamais sans l'agir humain, est bien présente. Dès 12 ans. **M.L.**



Manuel de sciences. Cahier d'activités
Dominique Carcassonne
Éditions de l'Œuvre scolaire
Saint-Nicolas, 60 p., 5,50 €.

Destiné aux élèves de Cours élémentaire, ce cahier d'activités vient compléter le livre d'éveil aux sciences d'observation déjà paru. Présenté comme un cahier d'écolier, avec ses grands carreaux et ses grosses lignes, chaque page propose des questions sur la leçon du jour avec des textes à trous que l'enfant doit compléter. Les illustrations, réalistes et jolies, lui permettront de mieux retenir les leçons qui concernent le corps humain, la faune et la flore, les matériaux, les outils ou le code de la route. Utilisable à l'école comme à la maison. **M.L.**

De la Dernière Cène au témoignage d'un aïeul, on y retrouve des saints connus comme la petite Thérèse, saint Pierre ou saint Dominique Savio, saint Jean-Marie Vianney ou Carlo Acutis ; mais aussi des épisodes moins célèbres comme le témoignage d'un Coréen ou d'un jeune prêtre. On regrette d'autant plus l'inégalité des illustrations dont certaines sont même anachroniques. C'est vraiment dommage car la beauté enseigne autant que les paroles. À noter les sept très belles prières qui terminent l'album et peuvent être utilisées avant ou après la Communion. **M.L.**